

Th. 10. Introduction de l'offre : chômage keynésien versus chômage classique

L'analyse de l'efficacité des politiques budgétaires à partir des modèles keynésiens repose sur les hypothèses suivantes :

- la théorie keynésienne est une théorie de court terme, fondée sur les rigidités de prix et des salaires ;
- la théorie keynésienne met en évidence l'importance de la demande agrégée : si l'économie n'est pas au plein emploi, c'est parce que la demande globale est trop faible. Les pouvoirs publics peuvent donc stimuler la demande globale pour restaurer le plein emploi.

Dans la réalité, ces deux hypothèses sont peu réalistes. Premièrement, les comportements d'offre doivent être pris au sérieux (ne dit-on pas aujourd'hui que le coût du travail est trop important ?) et une politique de soutien de la demande ne sera efficace que si elle trouve une offre pour la satisfaire. Deuxièmement, s'il est vrai que les salaires sont relativement rigides à court et moyen termes (du fait des contrats salariaux qui lient firmes et travailleurs pour de longues périodes), les prix des biens et services ne sont rigides qu'à très court terme mais finissent rapidement par s'ajuster en cas de pressions de la demande ou de l'offre.

Voyons comment les considérations d'offre et les mouvements de prix peuvent influencer l'efficacité des politiques budgétaires.

1. La courbe de demande agrégée

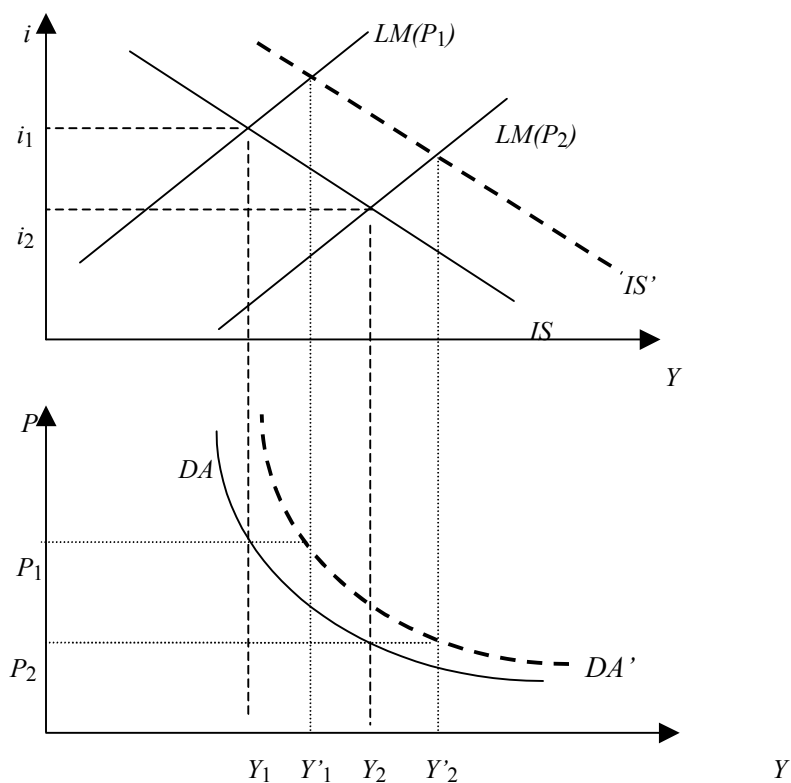
La théorie couverte jusqu'à présent est une théorie de la demande. Pour un prix donné, quel est le niveau de la demande agrégée compatible avec l'équilibre économique : tout ce qui est produit par les firmes nationales revient sous forme de dépenses. L'équilibre IS-LM est la solution de ce problème.

Pour aller plus loin, il est utile de s'interroger sur la manière dont cette demande d'équilibre va varier lorsque le niveau des prix des biens et services varie. Partons du modèle d'économie

fermée qui est plus simple. L'analyse reste valable en économie ouverte pour autant que la politique monétaire exerce un effet sur le niveau d'activité d'équilibre.

Dans notre version de base du modèle IS-LM, toutes les variables sont définies en termes réels, après neutralisation du niveau des prix. Le seul endroit où le niveau des prix intervient est le marché de la monnaie, plus précisément l'offre de monnaie réelle (l'offre d'encaisses réelles) est égale à l'offre nominale M divisée par le niveau des prix P .

Lorsque le niveau des prix varie, le niveau d'encaisses réelles M/P varie en sens inverse et cela entraîne exactement les mêmes conséquences qu'une modification de l'offre de monnaie. Par exemple, si le niveau des prix baisse de P_1 à P_2 , cela entraîne une augmentation des encaisses réelles ($M_0/P_2 > M_0/P_1$) équivalente à une augmentation de la quantité de monnaie réelle dans l'économie. Il s'ensuit un déplacement de la courbe LM vers la droite. Le taux d'intérêt baisse et la demande s'élève. Dans le cas contraire où le niveau des prix s'élève, on observe une diminution de la demande.



Cet effet d'encaisses réelles constitue le fondement de la courbe de demande agrégée (ou quasi-demande) de l'économie, celle qui mesure la relation entre la demande de biens et services d'équilibre et le niveau des prix. Cette courbe est décroissante : plus l'indice de prix est faible, plus le pouvoir d'achat de la monnaie et la demande d'équilibre sont élevés.

Que se passe-t-il en cas de politique budgétaire expansionniste ? Pour tout niveau de prix, la demande d'équilibre sera supérieure. Cela signifie que la courbe de demande agrégée se déplace vers la droite. Ceci est illustré sur le graphique précédent : si, au lieu de IS, l'équilibre sur le marché des biens et services est représenté par IS', la demande d'équilibre au prix P_1 est donnée par Y'_1 , la demande d'équilibre au prix P_2 est donnée par Y'_2 . La demande agrégée est déplacée de DA en DA'.

Quel est l'ampleur de ce déplacement ? Il dépend de plusieurs éléments :

- du type de politique expansionniste (financées par emprunt ou par impôt) : c'est l'impulsion initiale ;
- du contexte : économie fermée ou ouverte
- du multiplicateur : déplacement de la courbe IS ;
- du type de politique monétaire : accommodante ou non.

Le déplacement de la courbe DA sera d'autant plus fort que le financement des dépenses publiques se fait par emprunt, que le multiplicateur est élevé, et que la banque centrale stabilise le taux d'intérêt. En présence d'une politique restrictive, la courbe DA se déplace vers la gauche.

2. La courbe d'offre agrégée

Par analogie, la courbe d'offre agrégée décrit la manière dont l'offre souhaitée par les entreprises varie lorsque l'indice des prix varie. Il y a plusieurs théories de l'offre dans la littérature. Examinons le cas le plus facile.

Les entreprises maximisent leur profit et choisissent la quantité des facteurs de production telle que le rendement marginal de ces facteurs égalise leur coût réel. Raisonnons avec un seul facteur, le facteur de travail. La production des entreprises ne dépend que de l'emploi

effectif : $Y = F(L)$. Le profit des firmes est mesuré par la différence entre la production (évaluée au prix du marché) et la masse salariale :

$$\text{Profit} = P F(L) - W L$$

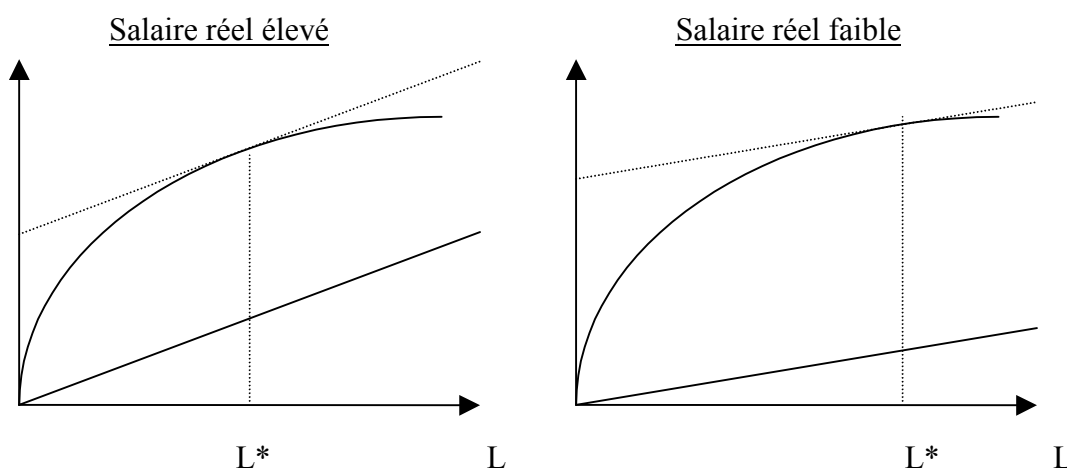
Où L est l'emploi effectif et W est le taux de salaire.

On peut écrire le profit réel en divisant le profit nominal par le niveau des prix :

$$\text{Profit Réel} = F(L) - W/P L$$

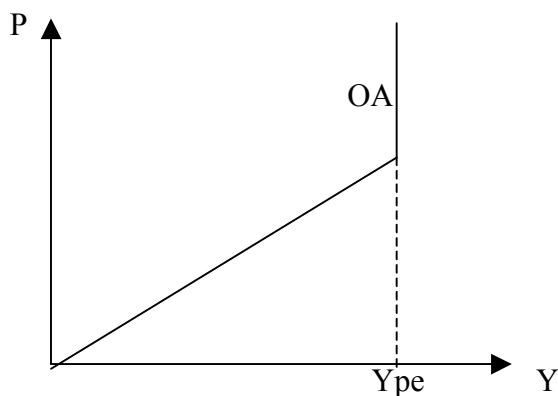
où W/P est appelé le salaire réel.

Graphiquement, la fonction de production est une fonction croissante et concave (plus l'emploi augmente, plus la production est forte et la productivité marginale des travailleurs est faible). La masse salariale réelle est une droite croissante avec l'emploi. Le profit réel est mesuré par la différence entre ces deux courbes : le profit maximal est atteint lorsque la pente de la fonction de production ($F'(L)$) est égale à celle du coût salarial (W/P).



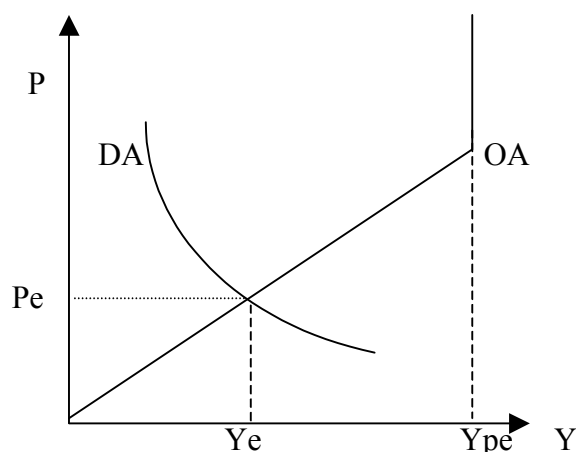
En conséquence, l'emploi et donc la production sera d'autant plus forte que le salaire réel W/P est faible. On a donc une relation décroissante entre le salaire réel et l'emploi. Raisonçons à moyen terme et supposons que le salaire nominal est fixé de façon parfaitement exogène (nous verrons plus loin que le salaire est fixé par les conventions collectives à un niveau endogène qui dépend des anticipations macroéconomiques des syndicats).

La fonction d'offre des entreprises est représentée par une fonction croissante : plus les prix s'élèvent, plus le salaire réel (W/P) est faible et plus l'entreprise est tentée d'engager des travailleurs et de produire plus. Bien entendu, les entreprises ne peuvent dépasser le niveau de plein emploi (L_{pe}): il existe donc un certain niveau de production ($Y_{pe} = F(L_{pe})$) au-delà duquel l'offre ne peut aller : la courbe OA est donc discontinue. Pour simplifier, on suppose que l'offre de travail est constante de sorte que la production de plein emploi est une droite verticale. Le graphique suivant donne la courbe d'offre agrégée :



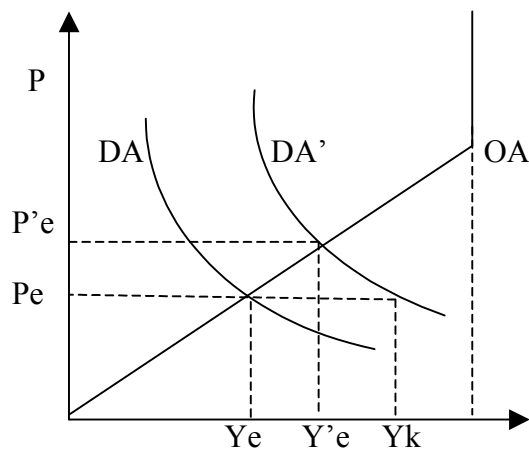
3. L'équilibre OA-DA

Le modèle DA-OA peut alors se représenter comme un modèle à deux courbes : une courbe de demande décroissante et une courbe d'offre croissante. L'intersection de ces deux courbes donne le véritable équilibre macroéconomique à prix flexibles : la paire (Y_e, P_e). Sur notre graphique, la production d'équilibre Y_e est de loin inférieure à la production de plein emploi. L'état peut intervenir pour diminuer l'écart déflationniste : $Y_{pe} - Y_e$.



Quel sera l'effet d'une politique expansionniste (budgétaire ou monétaire) sur l'équilibre ?

A prix fixé, le modèle IS-LM nous dit que la demande d'équilibre augmente jusqu'en Y_k . Mais Y_k ne correspond pas à un point de la courbe d'offre des firmes : celles-ci ne souhaitent pas produire Y_k au prix en vigueur ou, ce qui est équivalent, souhaitent un prix plus élevé pour produire Y_k . En conséquence, on a une demande excédentaire qui va pousser les prix à la hausse. Le nouvel équilibre sera donc la paire $(Y'e, P'e)$ avec un output $Y'e$ inférieur à celui prédit par le modèle keynésien ou IS-LM. De nouveau, le multiplicateur est réduit du fait de l'augmentation des prix.

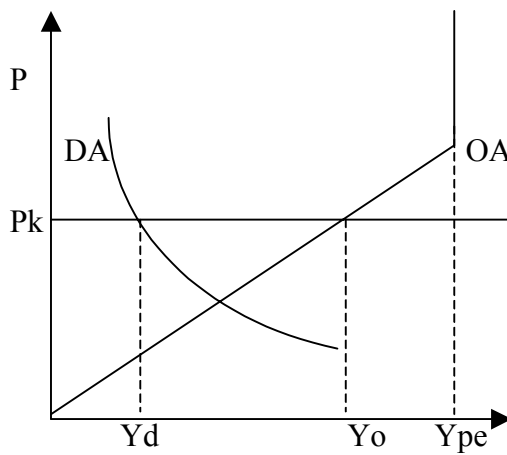


4. Modèle OA-DA et chômage keynésien

Cela signifie-t-il que le modèle keynésien est inutile. Cela dépend de la vitesse d'ajustement des prix. Si les prix s'ajustent très rapidement, le modèle OA-DA avec prix flexibles est de loin préférable. Si les prix s'ajustent lentement, une modélisation keynésienne peut donner de bons résultats à court terme, pour autant que les hypothèses retenues dans l'analyse keynésienne tiennent : les prix sont rigides et l'offre est supérieure à la demande. Par exemple, au prix P_k , l'output demandé vaut Y_d et l'output offert vaut Y_o . La demande est inférieure à l'offre : on a là une forme simplifiée de chômage keynésien. Plus exactement, il y a excès d'offre sur le marché des biens et services ($Y_d < Y_o$) et excès d'offre sur le marché du travail ($Y_d < Y_{pe}$).

Sans intervention de l'Etat, l'économie convergera à moyen terme vers l'intersection OA-DA, mais cela peut prendre beaucoup de temps. Si les prix restent fixes, la seule façon d'augmenter l'activité à court terme est une relance de la demande (déplacement de DA vers la droite) : le résultat du modèle IS-LM est alors d'application.

Chômage keynésien



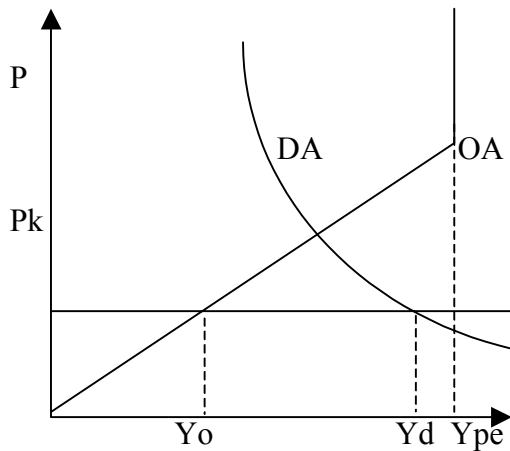
5. Modèle OA-DA et chômage classique

Mais si on raisonne en termes de déséquilibre, on peut trouver aussi l'exemple inverse, celui où l'offre agrégée est inférieure à la demande agrégée : c'est une forme simplifiée de chômage classique.

Cette situation est observée si le niveau des prix est inférieur au niveau d'équilibre OA-DA, par exemple au niveau P_c . L'output souhaité par les firmes vaut Y_o alors que la demande vaut Y_d . On a donc un excès de demande sur le marché des biens et services ($Y_d > Y_o$) et un excès d'offre sur le marché du travail ($Y_o < Y_{pe}$)

Une politique de soutien de la demande ne sert à rien à court terme dans la mesure où elle ne fera qu'accroître l'écart entre la demande et l'offre. Ce qu'il faut, c'est stimuler l'offre, par exemple à l'aide d'une politique de contrôle des coûts salariaux.

Chômage classique



6. L'importance des diagnostics

Ce petit modèle simple explique l'échec des politiques de relance des années 70's. Le choc énergétique s'est traduit par un déplacement vers la gauche de la courbe d'offre des entreprises : celles-ci exigent un prix plus élevé pour écouler leur production (du fait de la croissance des prix des matières premières et des coûts de production). Vouloir relancer l'économie par la demande n'améliore pas la situation de court terme et peut engendrer des problèmes de déficit public importants.

L'échec du gouvernement Chirac (au moment où celui-ci était Premier ministre) en 1975 est représentatif de ce mauvais diagnostic. A l'issue du premier choc pétrolier, Jacques Chirac mena une politique de relance de l'investissement privé via une réduction de l'impôt des sociétés à concurrence de 10% du montant des commandes des biens d'équipement passées entre le 1^{er} mai 1975 et le 7 janvier 1976. Les résultats ne furent pas à la hauteur des espérances : les investissements baissèrent au second semestre 1975 et les commandes de machines furent principalement passées en Allemagne. Le deuxième point remonte toute l'importance de l'ouverture de l'économie. Le premier point s'explique par le fait qu'il est inutile de vouloir combattre un problème d'offre avec une politique de demande. La hausse des coûts de production et des salaires liée au choc pétrolier a modifié la courbe d'offre agrégée et a créé une situation de chômage classique. Si les prix de vente des produits domestiques n'augmentent pas, il est inutile de relancer la demande intérieure puisque les

entreprises ne sont pas désireuses de produire plus. D'où l'importance de bien diagnostiquer la nature du chômage.

Comment procéder ? Au niveau macroéconomique, on dispose d'une variable mesurant le degré d'utilisation des facteurs de production : c'est le taux d'utilisation des capacités productives, TUC, mesuré comme le rapport de la production effective à la production optimale des entreprises :

$$\text{TUC} = Y_e / Y_o$$

Si le taux est proche de 100%, les entreprises n'ont pas de problème de débouchés et le chômage est plutôt de source classique. Si le TUC est inférieur à 100%, cela signifie que la demande fait défaut et le chômage est plutôt de source keynésienne. En pratique, il est préférable d'analyser la situation par secteur d'activité.

Depuis les années 70's, le chômage n'a cessé d'augmenter et le TUC est resté stable. Ceci pousse à croire qu'une fraction plus importante du chômage est de nature classique.